



## **CE QUE J'APPELLE OUBLI**

**Rask!ne & Compagnie**

# QUAND IL EST ENTRÉ...

Quand il est entré dans le supermarché, il s'est dirigé vers les bières. Il a ouvert une canette et l'a bu. À quoi a-t-il pensé en étanchant sa soif, à qui, je ne le sais pas.

Ce dont je suis certain, en revanche, c'est qu'entre le moment de son arrivée et celui où les vigiles l'ont arrêté, personne n'aurait imaginé qu'il n'en sortirait pas.

*Cette fiction est librement inspirée d'un fait divers, survenu à Lyon, en décembre 2009.*

## CE QUE J'APPELLE OUBLI

Texte **Laurent Mauvignier** | Mise en scène **Michel Raskine**

Avec

**Louis Domallain** et **Thomas Rortais**

Décor : **Stéphanie Mathieu**

Lumières et régie générale : **Julien Louisgrand**

Production : **Rask!ne & Compagnie**

Coproduction : Les Celestins, Théâtre de Lyon

Le Bateau Feu / Scène nationale Dunkerque

*Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier est publié aux Éditions de Minuit

Durée envisagée : 1h

Création aux Célestins, Théâtre de Lyon, le 26 janvier 2022

Photos : Julien Louisgrand

Rask!ne & Compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit le soutien de la Ville de Lyon.

# PARUTION DU TEXTE AUX ÉDITIONS DE MINUIT, 2011

## (EXTRAITS DE PRESSE)

### CONTINUER DE VIVRE DANS LE HAVRE DES TÊTES ACCUEILLANTES

Laurent Mauvignier explore une tragédie, survenue à Lyon en 2009 : la sauvage mise à mort d'un voleur de bière par quatre vigiles, dans l'arrière-boutique d'un supermarché. Son style désormais consacré, hagard, submergeant, inextinguible, fait une nouvelle fois mouche. Une extermination individuelle en catimini, sans cris ni témoins, pour passer de l'infiniment grand à l'infiniment petit, de la page d'histoire collective au brouillon de vie jeté au caniveau. Laurent Mauvignier s'est glissé dans un tout petit livret de survie. (...)

Ce cri de révolte contre l'effervescence des existences que la misère a rendues transparentes est d'une insoutenable stridence. Mais l'écriture est là, attentive, suspendue, pour offrir des parenthèses de réconfort. En signe de résistance, ce que Mauvignier appelle l'oubli, c'est le souvenir, ce droit à continuer de vivre dans le havre des têtes accueillantes.

**Marine Landrot**

*Télérama n° 3193, 26 mars 2011*

### LA VIE EN UNE PHRASE

Cinquante-cinq pages. Il faut à l'unique phrase de ce récit cinquante-cinq pages pour se dévider. Une ponctuation discrète lui assure sa respiration. Quelques répétitions lui donnent son allure de lamento. (...)

Le texte avance sous la pression d'une énorme poussée de sens, faisant sauter les barrières de la ponctuation, rendant inutiles paragraphes et chapitres. Et se charge aussi de tout un non-dit qui par furtives échappées se signale. On se situe ici, par-delà le dehors de spontanéité, dans une élaboration savante. (...)

La voix qui raconte restitue ce parcours humain jusqu'au dernier souffle de vie sur le ciment. Cela tient ensemble du rythme de l'information en continu et du déversement d'un flux de conscience. Un étonnant mariage de non-littéraire et de sophistication de l'écriture. Un simple tiret à la fin laisse le flot langagier reprendre son écoulement souterrain. Après ce saisissant jaillissement.

**Jean-Claude lebrun**

*L'Humanité, 3 mars 2011*

### UNE VIGUEUR MUE PAR LA COLÈRE ET PAR LA SAGESSE

Sa phrase ondule au fil des pages, interpellant avec empathie ce frère en deuil avec une vigueur mue par la colère et par la sagesse. L'écrivain imagine une vie, les promesses qu'elle recelait, les espoirs qu'elle n'osait pas nourrir; et il évoque les faits eux-mêmes, la stupeur de la victime et les poings de quatre vigiles, des garçons du même âge que lui, dans cette réserve de supermarché. (...)

Il y a eu la folie, la gratuité du geste barbare des quatre vigiles, il y a eu le silence et puis il y a eu les discours: ceux des policiers, du procureur, des journalistes et bientôt des clients gênés à la boucherie du père. Plus de mots qu'il n'y en avait jamais eu à l'endroit du jeune homme de son vivant. Laurent Mauvignier lui offre les siens, il invente une personne semblable à tant d'autres au destin moins tragique. Et, le temps d'une phrase suspendue, comme aurait pu le faire un mariage, une paternité, une amitié ou même une carrière, le romancier extirpe son personnage de l'oubli et de l'indifférence quotidienne.

**Sabine Audrerie**

*La Croix, 2 mars 2011*

### LA COMPASSION N'A PAS BESOIN DU MÉLODRAME

À chaque fois qu'on ouvre un livre de Laurent Mauvignier le malheur du monde semble gonfler ses pages. Mais Mauvignier n'est pas ce cocker triste chargé d'annoncer les mauvaises nouvelles, c'est un écrivain. Toute son oeuvre démontre que la compassion n'a pas besoin du mélodrame, que le deuil n'est pas une consolation, ni la douleur une rente, que le silence est un cri. (...)

De cette histoire, Mauvignier fait un portrait oblique, touchant, ce n'est pas la victime qui parle mais curieusement on entend son silence, le peu qu'il a à dire, son regret de mourir maintenant, on comprend qu'avec la mort s'achève la peur de mourir.

**Jean-Baptiste Harang**

*Le Magazine Littéraire, avril 2011*

### NI PATHOS, NI LAMENTATION, NI JÉRÉMIADE

Ce livre là est fait d'une phrase sans la moindre respiration. Comme pour provoquer notre propre suffocation. Ce n'est pas une prouesse. Il faut un peu plus que du talent pour nous attraper, nous serrer et nous relâcher d'un coup au dernier mot. C'est bref mais si tendu que ça suffit. Ce n'est pas une enquête mais un geste de dégoût sublimé par l'écriture. Pas de pathos, ni lamentation, ni jérémiade. Inutile de convoquer le tribunal international des droits de l'homme. La littérature va plus loin. Ni noms, ni lieux, ni date. L'identification est impossible. Mauvignier ne dénonce personne mais son récit est le plus terrible des actes d'accusation.

**Pierre Assouline**

*Blog La République des Lettres, 13 février 2011*



# SON SILENCE EST LA DERNIÈRE CHOSE QUI LUI APPARTIENT

L'intrigue, comme on disait dans le monde d'avant, tient en quelques mots, comme ici une vie peut tenir en quelques secondes : "un jeune homme qui a soif, vole une canette de bière dans un supermarché, boit cette canette, et en meurt", et puis c'est tout ! C'est... tout ?

Ces derniers mois, le projet d'un nouveau spectacle est apparu, inventé par et pour la rencontre de deux garçons formidables, Thomas Rortais et Louis Domallain, ces deux-là et aucun autre. Deux hommes jeunes. La trentaine. Pas très grands. Beaux visages. Intelligence des regards. Des types sympas. La ressemblance troublante des frangins. Des garçons vivants, sans arrogance et sans ostentation, et avant tout, avant tout, de remarquables artistes, l'un comédien, l'autre percussionniste.

Pour ce duo de frères, je cherche donc calmement et sans hâte un texte puissant, plutôt bref, si possible en français, d'une belle et bonne langue capable d'être machée et proférée mais aussi rythmée, et bousculée tout du long, comme activée et prolongée par des percussions, et pourtant autonome, résistante, inédite sans aucun doute. J'ai éprouvé dans le passé à plusieurs reprises (avec la complicité de Jean-Jacques Rousseau ou de Lautréamont par exemple) qu'une langue écrite, si elle est originale et audacieuse, se prête sans souci aucun à l'oralité.

Adonc on fouille sa bibliothèque et sa mémoire, et l'on se programme un vaste territoire d'écrivains à arpenter, de Montaigne à Jean Genet, le spectre est vaste, de robustes prosateurs qui pensent le monde : ma ribambelle d'auteurs a de la gueule !

Et c'est alors que surgit sans prévenir, au détour d'un chemin de hasard, la phrase unique qui constitue d'un seul élan, d'un seul souffle, *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier. Forte impression, pour ne pas dire grand choc, immédiat, puis persistant, que cette littérature-là, c'est à coup du théâtre, qu'elle peut "faire théâtre". Tension et plaisir intenses tout du long de mon voyage dans un texte qui désormais ne me lâche plus. Ma première lecture exaltante (et exaltée !) me donne l'immédiate et joyeuse sensation que ce texte est bien celui que j'attendais, et qui, pourquoi ne pas le formuler avec immodestie, m'attendait !

Les deux interprètes vont donner corps et sons à la poignée de personnages jamais secondaires de cette fiction littéraire : la victime, personnage central et pourtant quasi-muet ("pourquoi on est ici, pourquoi si loin" seront ses seules paroles tout au long de sa brève vie scénique d'une petite heure), la victime donc, et ses assassins, parents et voisins, frères et amis, témoins et procureurs, gens des quais et des gares, des parkings et des supermarchés, garçons et filles de rencontre... Deux corps jumeaux pour le seul récit de ces "vies minuscules".

Alors comment, tout en s'ingéniant à fabriquer une machine à théâtre inexorable alors que les temporalités comme les coups se froient, se bousculent, s'entrechoquent, comment ne jamais perdre le flux et le flot de la langue mauvigneresque, vivifiant "la phrase unique" ? Ce même Laurent Mauvignier qui recommande avec justesse de ne pas "perdre la ligne qui traverse le texte, le mouvement - la flèche - qui le traverse de part en part, et c'est ce qu'il faut tenir absolument, sa tension".

Comment ? Sans doute en projetant sans faillir mots et maux vers celui qui écoute, frère, spectateur, spectateur-frère. Les lui offrir, les lui dédier. Prolonger l'écriture par la percussion, celle-ci étant à son service et non en opposition, concurrence ou même dialogue. Proposer un espace scénique non réaliste (et d'abord, c'est quoi le réalisme d'un cerveau et d'un cœur en train de se disloquer et de se dissoudre ?) mais riche de visions simples. Et sous des lumières crues, froides, blanches, mortelles, placer au cœur de l'image "la" canette de bière, commune et anodine, ici souveraine et célébrée, arrogante et inviolée, celle par qui tout advient, celle par qui le malheur arrive.

Enfin, paradoxe ironique sur le lieu même de la parole, le théâtre, faire place au silence, car "son silence est la dernière chose qui lui appartient".

Et... c'est tout !

**Michel Raskine**  
début mai 2021



## LAURENT MAUVIGNIER

Laurent Mauvignier est né à Tours en 1967.

Il obtient le diplôme d'arts plastiques des Beaux-Arts en 1991, et publie son premier roman, *Loin d'eux*, en 1999 aux Éditions de Minuit. Depuis, il a publié plusieurs romans, des textes pour le théâtre, et écrit pour la télévision et le cinéma.

Laurent Mauvignier n'a de cesse de donner corps à l'absence, au non-dit, aux tourments intérieurs, de rendre la parole aux sans voix, aux survivants de désastres intimes – un suicide, un viol, une disparition-, ou de drames qui ont marqué les consciences, comme la guerre d'Algérie ou les affrontements du stade du Heyzel.

Son univers est celui d'êtres en prise avec le réel, qui tentent de vivre leurs rêves malgré l'impossibilité que leur oppose la vie, et qui tentent de surmonter leurs traumatismes.

Il travaille à l'élaboration d'une œuvre dont le roman est le pivot, mais qui cherche aussi vers le cinéma et le théâtre

De 2000 à 2018 : *Apprendre à finir, Ceux d'à côté, Seuls, Le Lien, Dans la foule, Des hommes, Tout mon amour, Visages d'un récit, Retour à Barratham, Continuer, Une légère blessure, Voyage à New Delhi...*

Son dernier ouvrage, *Histoires de la nuit* est publié en septembre 2020.

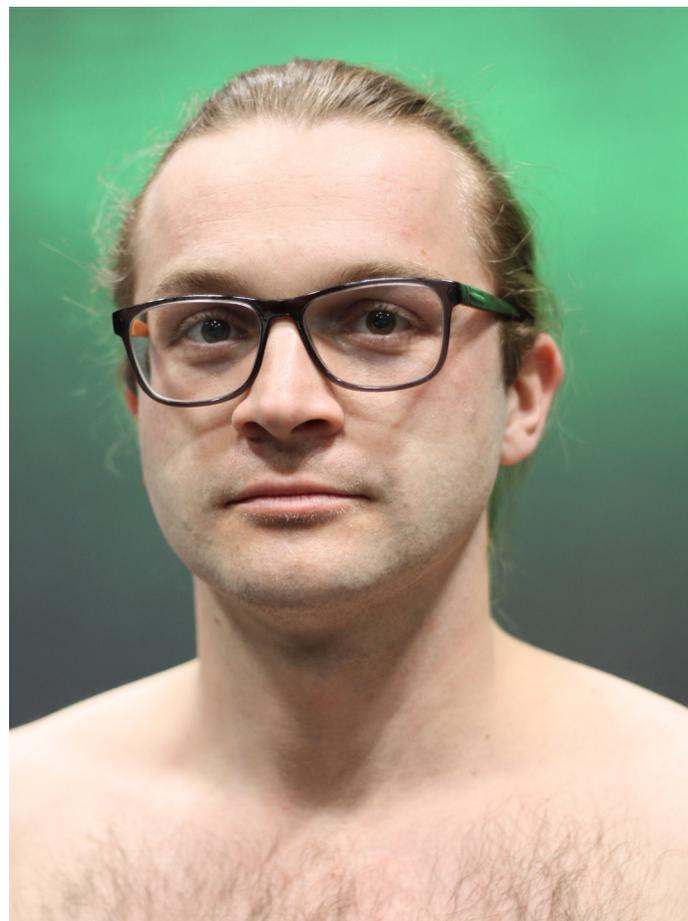
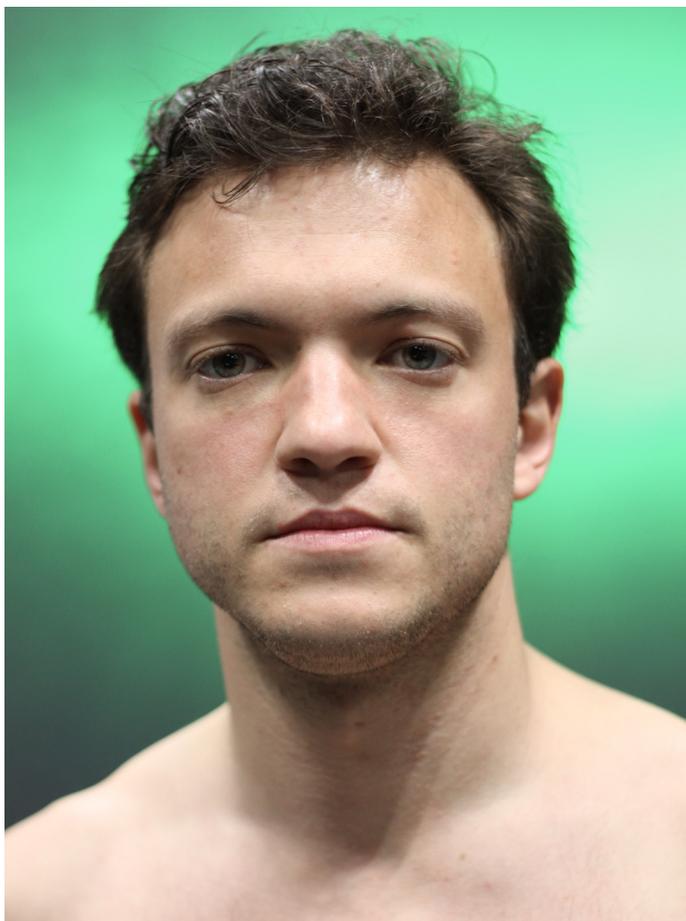


## MICHEL RASKINE (LA PETITE BIO)

Michel Raskine est né en 1951 à Paris.  
Metteur en scène, pédagogue et comédien.

De 1973 à 1978, il est assistant et comédien pour Roger Planchon. De 1982 à 1986, il rejoint l'équipe de la Salamandre à Lille. De 1995 à 2012, il dirige le Théâtre du Point du Jour, à Lyon, avec André Guittier.

Il a mis en scène depuis 1984, au théâtre, des textes de Manfred Karge, Jean-Paul Sartre, Eugène Ionesco, Agota Kristof, Eschyle, Marguerite Duras, Arthur Adamov, Lothar Trolle, Olivier Py, Roland Dubillard, Robert Pinget, Nathalie Sarraute, Martin Crimp, William Shakespeare, Jean-Luc Lagarce, Jean-Jacques Rousseau, Botho Strauss, August Strindberg, Ödön von Horváth, Frédéric Sonntag, Manolis Tsipos, Joseph Conrad, Heiner Müller, Lautréamont, Guillaume Cayet, et plusieurs fois Joël Jouanneau, Thomas Bernhard, Dea Loher, Marie Dilasser, Marivaux...



## THOMAS RORTAIS

Né à Vesoul en 1992.

Après avoir suivi une formation au Conservatoire de Lyon dès 2011, Thomas Rortais joue à plusieurs reprises dans des spectacles mis en scène par Michel Raskine : *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Au Cœur des Ténèbres* de Joseph Conrad, *Quartett* d'Heiner Müller et *Maldoror/Chant 6* d'après *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont.

Il joue également sous la direction de Laurent Brethome dans *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, et *Pierre. Ciseaux. Papier* de Clémence Weill. Il travaille à deux reprises avec Richard Brunel (*En finir avec Eddy Bellegueule* d'Edouard Louis et *Le Cercle de Craie* d'Alexander Zemlinsky à l'Opéra de Lyon) et Louise Vignaud (*Calderon* de Pier Paolo Pasolini et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau). Il a également travaillé avec Maxime Mansion (*Gris* de Perrine Gérard) et Pauline Laidet (*Souterrain* de Myriam Boudenia).

Récemment, Thomas Rortais a joué avec le Collectif In Vitro dans *Un Conte de Noël*, adaptation du film d'Arnaud Desplechin, spectacle mis en scène par Julie Deliquet et toujours en tournée nationale.

Fictions radiophoniques pour France Culture et France Musique

Au cinéma, *Alice et le maire* de Nicolas Pariser et *Ils désertent* de Florence Vignon.

Prochainement, création de *Marguerite, l'Enchantement*, spectacle écrit et mis en scène par Jeanne Garraud.

## LOUIS DOMALLAIN

Né à Draguignan en 1993.

Au cours de ses années d'études entre Paris, Cannes, Nice et Draguignan, Louis Domallain se forme à divers instruments de musique, et se spécialise dans la percussion classique et la batterie. Il acquiert rapidement d'une riche expérience de musicien d'orchestre, collaborant entre autres avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et l'Orchestre Philharmonique de Nice. Pendant quatre ans, il tient le poste de percussionniste dans la Musique des Sapeurs Pompiers de la Ville de Nice. Il crée le groupe de rock british OnX, avec lequel il se produira aux Arènes de Fréjus ou au Palais des Festivals à Cannes.

Depuis 2008, il est timbalier, percussionniste et batteur dans divers ensembles professionnels et percussionniste baroque dans divers orchestres de musique de chambre et chorale.

Dans la classe de Jean Geoffroy au CNSMD de Lyon, il développe son intérêt pour la diversité musicale à travers l'univers de la percussion.

En juillet 2019 il remporte le second prix du Concours International de percussion Rythm'Ophonia à Zagreb. Parallèlement, il intègre La Grossa, orchestre típica argentin, dans le cadre d'un projet avec le Ballet de l'Opéra national du Rhin pour la création de l'opéra-tango María de Buenos Aires d'Astor Piazzolla.

Curieux d'approfondir les différents arts de la scène, Louis n'hésite pas à saisir chaque occasion de mêler musique, danse et théâtre au sein d'un même spectacle.

En novembre 2019, il intervient en tant qu'acteur/conteur dans *l'Histoire du Soldat* de Igor Stravinsky et Charles-Ferdinand Ramuz.

## STÉPHANIE MATHIEU DÉCOR

Après des études d'architecture à l'École Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg, Stéphanie Mathieu poursuit une formation en scénographie à l'Ensatt (École Nationale Supérieure de Arts et Techniques du Théâtre), dont elle obtient le diplôme en 1999.

Elle collabore principalement avec Laurent Fréchuret, au théâtre sur des textes de William Burroughs, Copi, Pier Paolo Pasolini, William Shakespeare, Euripide, Bohumil Hrabal, Werner Schwab, et à l'Opéra (Bertolt Brecht et Kurt Weill, Francis Poulenc, Bela Bartok).

Et aussi avec Corinne Méric, (Wajdi Mouawad, Pascal Brühlmanns, Karim Madani, Simon Grangeat), Philippe Delaigue (Pauline Salles), Anne Courel (Eugène Durif, Martin Crimp, Victor Hugo, Naomi Wallace, Evan Placey), Emmanuel Daumas (Marivaux, Paul Claudel, Copi) et Jeanne Béziers (plusieurs textes de Jeanne Béziers, Molière, Mike Solomon, H. Letellier).

Pendant ses études à l'Ensatt, elle rencontre Michel Raskine pour *La Maison d'os* de Roland Dubillard.

Depuis, elle collabore régulièrement avec lui : *Barbe bleue, espoir des femmes* et *Les Relations de Claire* de Dea Loher, *Le Chien et l'Atelier* de Dea Loher et Jean Genet, *Elle est là et c'est beau* de Nathalie Sarraute, *Mère & fils, comédie nocturne* de Joël Jouanneau, *Périclès, Prince de Tyr* de William Shakespeare, *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* et *Blanche-Neige, histoire d'un Prince* de Marie Dilasser, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Le Triomphe de l'amour* et *Tarjetsvo lioubvi* de Marivaux, *Le Président* de Thomas Bernhard et *Quartett* de Heiner Müller.

En 2019 : *Buffles*, de Pau Miro par Emilie Flacher (Compagnie Arnica) et *Je suis le contrepoids du monde*, de Karine Serres par Anne Courel et Benoît Vermeulen

Projets : *S'engager* de Magali Mougel par Anne Courel et *La Morsure de l'âne* de Nathalie Papin par Emilie Le Roux

## JULIEN LOUISGRAND LUMIÈRES ET RÉGIE GÉNÉRALE

Issu de la 61<sup>e</sup> promotion de l'Ensatt en 2002, Julien Louisgrand a depuis effectué les régies générales ou régies lumières de spectacles aussi divers que ceux de Simon Delétang, Yves Beaunesne, Eric Massé, Angélique Clairand, Camille Germser, Hervé Dartiguelongue, Thomas Poulard...

Depuis 7 ans il tourne avec Yoann Bourgeois en France comme à l'étranger, et a accompagné en création Simon Delétang au Théâtre national de la Colline, ainsi que Baptiste Guiton au TNP Villeurbanne, théâtre avec lequel il collabore régulièrement.

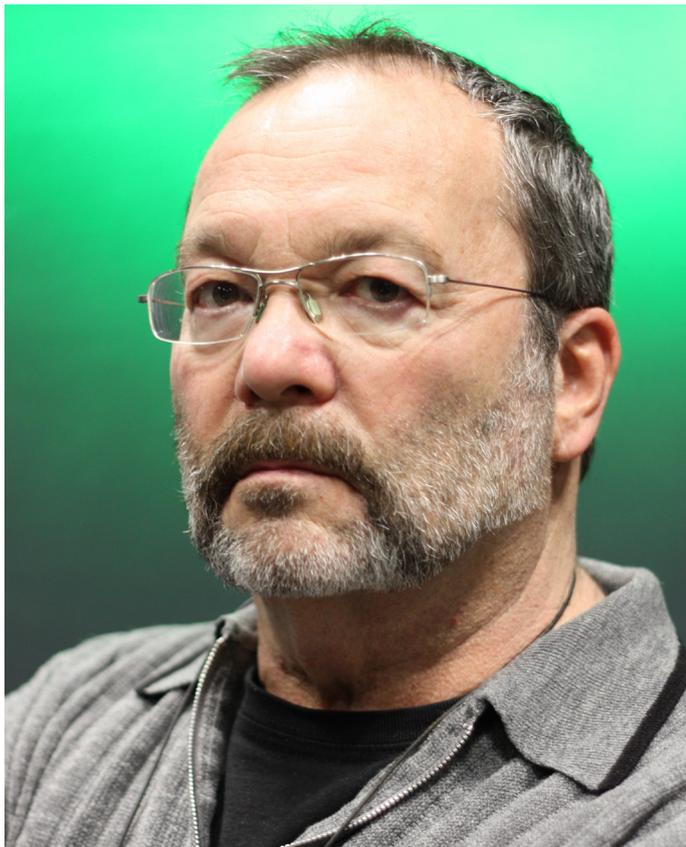
Il fait partie depuis 2004 de l'équipe lumière de la Cour d'honneur du Festival d'Avignon dont il devient régisseur en 2015.

Il intervient également en tant que formateur pour l'utilisation de nouvelles consoles lumières.

Depuis 2005 il crée régulièrement les lumières des spectacles de Michel Raskine, du Théâtre du Point du Jour aux Nuits de Fourvière en passant par la Comédie-Française : *Le Chien et l'Atelier, Mère & fils, comédie nocturne, Périclès, prince de Tyr, Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?*, *Juste la fin du monde, Le Jeu de l'amour et du hasard, La Danse de mort, Le Président, Tarjetsvo lioubvi, Le Triomphe de l'amour, Quartett* et plus récemment *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*.

# MICHEL RASKINE

(LA GRANDE BIO)



Il est né à Paris en 1951.

Il a dirigé le Théâtre du Point du Jour, avec André Guittier, de 1995 à 2012.

Il a joué dans des mises en scène de Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq, Anne Alvaro, Antoine Bourseiller, Gilles Chavassieux, Petrika Ionesco, Joël Jouanneau, Manfred Karge et Matthias Langhoff, René Loyon, Gwenaël Morin, Lucian Pintillé, Roger Planchon, Guy Rétoré, André Serré, Jos Verbist, Bob Wilson, Jean-Marie Winling... et Michel Raskine.

De 1973 à 1978, il est assistant de Roger Planchon pour *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Le Tartuffe* de Molière, *Le Cochon noir* et *Gilles de Rais* de Roger Planchon, *A.A. Théâtres* de Arthur Adamov, *Folies Bourgeoises*, *Antoine et Cléopâtre* et *Périclès* de William Shakespeare.

De 1982 à 1986, il travaille avec Gildas Bourdet et l'équipe des comédiens de La Salamandre à Lille. Il joue dans *Les Bas-fonds* de Gorki, *Une Station-service* et *Les Crachats de la lune* de Gildas Bourdet, *Casimir et Caroline* de Ödön von Horváth, mise en scène d'Hans-Peter Cloos, *Cacodémon Roi* de Bernard Chartreux, mise en scène d'Alain Milianti.

Au cinéma, il joue dans *Histoire de Paul* de René Féret, *Félicité* de Christine Pascal, *La Lectrice* de Michel Deville, *Jeanne et le garçon formidable* de Olivier Ducastel et Jacques Martineau...

Avec *Albert Herring* de Benjamin Britten, créé en mai 2000 à l'Opéra de Lyon, il réalise sa première mise en scène lyrique. En 2003, il met en scène *Otello* de Giuseppe Verdi, toujours à l'Opéra de Lyon.

Au théâtre, il a mis en scène *Max Gericke ou Pareille au même* de Manfred Karge, 1984, *Kiki l'Indien*, comédie alpine de Joël Jouanneau, 1989, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, 1991, *L'Épidémie* et *Un rat qui passe* de Agota Kristof, *Comédie de Caen*, 1993, *La Fille bien gardée* de Eugène Labiche, 1994, *La Femme à barbe* de Manfred Karge, 1995, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, 1995, *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras, 1996, *Chambres d'amour* de Arthur Adamov, 1997, *Les 81 minutes de Mademoiselle A.* de Lothar Trolle, Festival d'Avignon, 1997, *Théâtres* de Olivier Py, 1998, *La Maison d'os* de Roland Dubillard, Ensatt, 1998, *L'Affaire Ducreux* de Robert Pinget, 1999, *Au but* de Thomas Bernhard, 2000, *Barbe bleue*, espoir des femmes de Dea Loher, 2001, *Elle est là et c'est beau* de Nathalie Sarraute, 2002, *Les Relations de Claire* de Dea Loher, 2003, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, Ensatt, 2004, *Le Chien et l'Atelier*, (*Chien !* de Dea Loher suivi de *L'Atelier d'Alberto Giacometti* de Jean Genet, 2005), *Mère & fils*, comédie nocturne de Joël Jouanneau, 2005, *Périclès, prince de Tyr* de William Shakespeare, Nuits de Fourvière, 2006, *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant?* de Marie Dilasser, Comédie de Valence, 2007, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, Comédie-Française, 2008, *Jean-Jacques Rousseau*, 2008, *Le Fou et sa Femme, ce soir...* de Botho Strauss, Ensatt, 2008, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, 2009, *La Danse de mort* de August Strindberg, 2010, *Le Sous-locataire* de Marie Dilasser, Le Préau de Vire, 2010, *Don Juan revient de guerre* de Ödön von Horváth, École de la Comédie de Saint-Etienne, 2011, *Le Président* de Thomas Bernhard, Nuits de Fourvière, 2012, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, TNP, 2014, *Nature morte. À la gloire de la ville* de Manolis Tsipos, École de la Comédie de Saint-Étienne au Festival d'Avignon, 2014. *Au Coeur des Ténèbres*, d'après Joseph Conrad, Théâtre de L'Élysée, Lyon, 2015. *Quartett* de Heiner Müller, aux Célestins, Théâtre de Lyon, 2016, *Maldoror/Chant 6*, Avignon, 2017, *La Disparition* de Guillaume Cayet, 2018 et...

Derniers spectacles : *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*, Festival d'Avignon, 2019 et *Treize à table*, 2020, de Marie Dilasser

## “PAS ICI, PAS MAINTENANT...”

(SEPT FRAGMENTS DU TEXTE)

voilà ce qui aurait dû se passer, aller regarder un moment les oiseaux, les chiots, les tortues, les animaux bizarres, les écouter, ce qu’il s’était raconté qu’il ferait, voilà ce à quoi il a pensé quand il n’avait pas encore en tête la violence des coups à venir et le froid de la dalle de ciment, car, au début, il ne peut pas se douter ni imaginer qu’il ne lui restera bientôt que la nudité et la froidure sur un matelas de fer ou d’innox, et aussi, attachée à un doigt de pied, une étiquette avec son nom, un numéro, qu’est ce qu’on en sait ? (...)

*page 17*

le vrai scandale, ce n’est pas la mort, c’est juste qu’il n’aurait pas fallu mourir pour ça, une canette, pour rien (...)

*page 37/38*

ton frère, il sera pour toi comme une lacération dans ta vie, et tu voudras comprendre, des années entières à te torturer l’esprit pour vouloir revivre chacune des minutes et des secondes entre les palettes et les chariots élévateurs, pour comprendre, parce que -n’est ce pas ?- tu diras, je veux comprendre (...)

*page 41*

alors, reste vivant pour toi et les tiens et fais-le aussi pour lui, même si vous vous parliez si peu, même s’il y avait cette gêne ce vide étrange quand il vous arrivait de vous retrouver, l’étonnement et la joie de vous rencontrer alors que vous étiez incapables de rien partager d’autre que ce tremblement d’être ensemble, et le silence épais comme votre amour de frères, aussi opaque que vous restiez muets l’un en face de l’autre (...)

*pages 43/44*

ça rappelle l’été, le printemps, l’enfance quand vous alliez avec vos parents -tu t’en souviens ? il me l’a dit et je suis sûr que tu ne l’as pas oublié toi non plus-, voir des campagnards aux joues griffées par le mauvais vin, il se rappelait de ce qu’il ne reverra plus parce que les vigiles l’ont débarrassé de vie et d’entendre et d’espérer aussi, l’espoir qui l’aura tenu jusqu’à l’instant ultime, j’en suis sûr, ça ne peut pas être autrement, quand c’était au bord de la fin, touchant déjà la fin, y glissant, je crois, quand la vie s’en allait alors qu’il pensait encore ils vont arrêter de frapper, je vais retrouver mon souffle, ça ne peut pas finir ici, pas maintenant (...)

*pages 47/48*

la vie va tenir, encore, ils vont cesser parce qu’ils vont comprendre que ma vie est trop petite dans mon corps et qu’elle s’amenuise trop maintenant pour durer plus qu’une bulle de savon qui monte et éclate, oui, jusqu’au bout l’espoir lui aura fait mal, jusqu’au dernier moment, la déception, et jusqu’au dernier moment il ne peut pas croire qu’il va laisser sans lui les gens qu’il aime, il y en a quelques-uns à qui il a tenu si fort, comme toi (...)

*pages 48/49*

je sais bien que je fais le mort mieux que personne, mais je ne me plains pas parce que, l’amour, je l’ai fait si souvent, je l’ai rencontré si souvent, des visages et des prénoms, des voix et des mains, des odeurs, des parfums et des sexes, alors je ne me plains de rien sauf d’avoir glissé trop vite, si vite, dans la mort, de ne pas avoir su résister un peu, mais, toujours cette connerie d’espoir qui me fait croire que ça va s’arranger, ça va aller, qu’est-ce que tu en penses ? tu ne crois pas que si les gens voulaient ça vaudrait le coup d’attendre le plus longtemps possible de ce côté là de la vie ?

*page 62*

# CE QUE J'APPELLE OUBLI

## CRÉATION

Les Célestins, Théâtre de Lyon du 26 janvier au 6 février 2022

## TOURNÉE

MC2 Grenoble - du 12 au 19 mars

Le Rive-Gauche / Saint-Étienne-du-Rouvray - le 1<sup>er</sup> avril

Le Bateau Feu / Scène Nationale Dunkerque - du 5 au 7 avril

## CONTACTS

Rask!ne & Compagnie

8 place Saint-Vincent 69001 LYON

Michel Raskine : 06 07 30 20 74

## Administration, production et diffusion

Elodie Erard

06 03 23 73 49

[productionraskine@gmail.com](mailto:productionraskine@gmail.com)

Alicia Jean-Talon

06 30 81 29 08

[adm.raskine@gmail.com](mailto:adm.raskine@gmail.com)

